PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro — Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.25	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 14 FEVRIER 1897. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Americana, J. Gentil.
Une autobiographie de Rosa Bonheur.
Une frayeur de Napoléon.
M. Victorien Sardou médium.
Un nouveau projet de langue universelle.
George Sand et Alfred de Musset.
Rimaille, Le Rossignol, poésies.
Le Basque, Yan de Lesca.
Mondanités.
L'Actualité, etc., etc.

A nos collaborateurs et correspondants.

A la dernière heure, nous nous voyons forcés de remvoyer à dimanche prochain, à cause de l'abondance de nos annonces, la publication de plusieurs articles de nos collaborateurs et de nos correspondants.

L'HABILETE DE M. DE BISMARCK.

L'ambassadeur d'Italie à Vienne a avisé son gouvernement des mesures prises, dès les premiers jours de ce mois, pour modifier l'armement de toutes les places et forteresses de la Gallicie du côté de la Russie. La Triple-Alliance, qui n'avait dressé de bastions que du côté de l'Ouest, est obligée de se tourner aussi vers l'Est, depuis qu'elle a reçu tant de notifications éclatantes de l'entente franco-russe. L'Italie, de son côté, accentue ses moyens d'attaque et de défense du côté de la France, de sorte que si, au cours de quelque conflit l'Autriche qui est prime-sautière en politique, changeait d'objectif, les soldats austro-hongrois arriveraient jusqu'à Rome sans rencontrer d'obstacles. L'Allemagne est sans contredit l'ennemi commun en Europe, et il a fallu à M. de Bismark beaucoup d'habileté diplomatique, corroborée par beaucoup de retires et de lansquenets, pour faire entrer l'Autriche-Hongrie et l'Italie dans l'orbite de l'empire russo-allemand. Mais les combinaisons qui ne sont pas le résultat d'affinités naturelles, ne tiennent pas, et Napoléon, malgré son prestige personnel, l'a éprouvé quand toutes ses alliances lui manquèrent à la fois.

Monument élevé à Darwin.

Il était question, depuis quelque temps, d'élever un monument à la mémoire de l'illustre Darwin, dans sa ville natale à Shrewsbury. La question est maintenant réglée, d'après ce que nous apprend la *Revue scientifique*. C'est la Société d'horticulture du Shropshire qui prend à sa charge toutes les dépenses évaluées à environ 30,000 francs.

LA LONGÉVITÉ DANS LES DEUX SEXES.

Les *Annals of Hygien*, prenant pour base des opérations faites aux Etats-Unis, examinent la question, toujours intéressante, de la longévité relative dans les deux sexes. Voici les conclusions de notre confrère américain :

De la naissance à l'âge adulte, la mortalité est plus élevée dans le sexe fort et la proportion continue en défaveur de l'homme jusqu'après la soixante dixième année. A partir de là, le nombre des décès féminins est beaucoup plus considérable. La mortalité générale à toute époque est, en résumé, plus élevée chez les hommes que chez les femmes.

Ces dernières atteindraient aussi plus facilement les extrêmes limites exceptionnelles de la longévité. Sur 111 personnes décédées à New-York, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, on enregistrait 77 femmes et 34 hommes; sur 1,191 octogénaires londoniens, on comptait 646 femmes et 545 hommes; après cent ans, la proportion serait de cinq fois supérieure en faveur de la femme.

NOTRE GRAVURE.

En 1894, la peste ou *tchouma*, venant d'un de ses foyers endémiques de la Chine, des hauts plateaux de Yun-Nan, où elle décime depuis 1850 les habitants pendant une partie de l'année, éclata brusquement à Canton.

Elle y fit en quelques semaines plus de 60,000 victimes.

De Canton, le fléau ne tarda pas à passer à Hong-Kong.

En 1895, alors que les foyers de Canton et de Hong-Kong étaient encore en pleine activité, l'épidémie s'étendit aux environs de ces villes et gagna ensuite l'île de Haï-Nan et la ville de Macao. Il y a un an, l'île de Formose était contaminée.

A la fin de 1896, Bombay, un des centres les plus populeux de l'Inde anglaise, était atteint et payait dès le premier jour un effroyable tribut. De Bombay enfin, la peste s'est embarquée avec les pèlerins hindous et a débarqué ces jours derniers à Camarau, dans la mer Rouge.

Cet état de choses constitue, en raison de la rapidité des communications et de la proximité du foyer épidémique, un danger sérieux pour l'Europe.

On a attribué les ravages de ce fléau à des causes bien diverses. Du nombre, il convient de retenir ces fameuses tours du silence qu'il serait plus exact de nommer tours de la mort, dont l'*Abeille* publie aujourd'hui un dessin.

Les tours du silence, au nombre de 115 dans l'Inde, servent de lieu de sépulture aux Parsis. On sait que cette secte, une des plus curieuses et des plus civilisées de l'Inde, professe le culte du *Feu sacré*

A Bombay, où leur colonie se chiffre par 47,458 habitants, ils ont fait successivement élever sept tours, qui servent à l'inhumation de leurs coreligionnaires.

Ces tours ou *Dakmas* sont groupées au sommet d'une colline, Malabar Hill, dominant la mer et à quelques kilomètres de Bombay.

Chaque rangée de cercueils de pierre est séparée par un passage, ce qui fait ainsi trois passages circulaires; le dernier entoure un puits central. Ces trois passages sont traversés par une allée qui conduit à la porte unique par laquelle entrent les porteurs. Dans la première rangée sont placés les corps des hommes dans celle du milieu, ceux des femmes, et dans la dernière, la plus petite, près du puits, ceux des enfants.

Sir Monier Williams, qui a assisté à des funérailles de Parsis, nous les décrit ainsi :

" Pendant que j'étais occupé avec le secrétaire à examiner le modèle de la tour, une certaine agitation parmi les vautours appela notre attention : une centaine d'oiseaux réunis sur l'un des Dakmas, commencèrent à bouger, tandis que d'autres se laissaient tomber lourdement des arbres du voisinage. La cause de ce mouvement nous fut bientôt révélée: un convoi approchait. Le corps, à quelque rang qu'appartienne le défunt, riche ou pauvre, que la demeure soit proche ou éloignée, est toujours porté par les *Nasasalars*, qui forment une classe à part dans la communauté. Les personnes qui suivent le convoi, viennent après. Comme les porteurs sont supposés impurs à cause de leurs fonctions, ils vivent complètement séparés du reste de la communauté et sont largement rétribués.

"Avant d'enlever le corps de la maison où sont assemblés les parents et les amis, on récite des prières contenant certaines Gâthâs ou préceptes moraux, et le cadavre est exposé aux regards d'un chien, que les Parsis considèrent comme un animal sacré. Cette dernière cérémonie est appelée *Sag-did*.

" Le corps, enveloppé dans un drap blanc, est placé ensuite sur une bière de fer, et les porteurs, habillés de vêtements blancs, s'avancent vers les tours.

" Les parents et les amis, également habillés de blanc et unis deux par deux par un mouchoir, suivent à la distance d'au moins trente pieds."

PENSEES.

Lorsqu'il faut au devoir immuable la tendresse,
Un cœur s'alarme peu du péril qui le presse.

Les que'ts du cœur, l'exacte probité
Sont l'âme et le bien de la société.

Si notre esprit n'est pas sage à toutes les heures,
Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures.

La "Protective Bank" de la Nouvelle-Orléans.

Nous recevons de MM. H. Daspit et E. H. Reynes, deux hommes d'affaires d'une habileté et d'une probité reconnues, un document bien intéressant, dans lequel est exposé tout un projet de banque nouvelle ayant pour but d'éviter toutes les erreurs, toutes les négligences, toutes les tentatives coupables dont nous avons été depuis quelque temps les tristes témoins, à la Nouvelle-Orléans.

Le fait est que les suspensions récentes de plusieurs banques ont singulièrement diminué le nombre des institutions de crédit. La population commerçante sent vivement la nécessité d'une banque nouvelle, mais reposant sur des bases plus solides et organisée de façon à rendre toute erreur, toute négligence, toute fraude impossible.

Ces Messieurs demandent par exemple, que le Bureau des directeurs nomme un comité de cinq déposants qui ne soient pas actionnaires, mais qui aient des relations constantes, d'affaires avec la banque, pour prendre part aux délibérations du "Bureau Consultatif" qui, tous les mois règlera en plein les comptes de la banque et aura, en tout temps, le droit d'inspecter les livres.

Voici les traits principaux qui caractérisent cette nouvelle institution que nous ne saurions trop vivement recommander à l'attention des hommes d'affaires. Ils concernent spécialement le Receveur et le Payeur.

Après avoir enregistré les dépôts sur le livre des déposants, le Receveur devra timbrer le ticket de dépôt; il le rendra avec le livret de passe au déposant qui le fera glisser dans une boîte de verre placée près du bureau du Receveur, dont le Payeur sera le gardien et à laquelle seule il aura accès.

Quant au payeur, outre ses devoirs ordinaires de payeur et de gardien de tous les fonds de la Banque, il fera sur le livre des dépôts, l'entrée de tous les tickets qui resteront sous sa garde. Il pourra ainsi être toujours parfaitement au fait de l'état de chaque compte et arrêter au passage toute erreur, toute complaisance, toute tentative de fraude. Le règlement du comptant en la possession du caissier sera fait, chaque mois, par le comité consultatif dont nous avons déjà parlé et qui semble de nature à mettre désormais les déposants à l'abri de tout accident.

La compétence de MM. E. H. Reynes et H. Daspit est au-dessus de toute discussion; leur probité, à l'abri de toute suspicion. Ils ont fait leurs preuves, M. Reynes entr'autres, tout récemment, en qualité de liquidateur de la Banque du Commerce. L'idée qui les domine est juste; les mesures administratives qu'ils proposent semblent offrir la sécurité la plus complète aux actionnaires comme aux déposants. Nous souhaitons donc un succès complet à la nouvelle entreprise. Sous de pareils auspices elle doit inspirer la confiance des plus difficiles.

PETITES DEFINITIONS.

Pleurs.—La transpiration du chagrin.

Fonds.—Ce qui donne le plus de surface.

Couleurs.—La gamme de la musique des yeux.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

L'insurrection cubaine.

Presse Associée.

La Havane, 13 février — Le bruit se répand que Gomez a réussi à échapper aux colonnes du général Weyler et qu'il est en marche dans la direction de l'ouest.

On dit aussi qu'il est arrivé près de Colon.

Quatre mille soldats ont quitté La Havane mardi matin à destination de Colon.

Le général Weyler a quitté Santa Maria et se trouve actuellement à Placetas.

Les évènements qui peuvent se produire d'ici quelques jours sont attendus avec la plus grande anxiété à La Havane.

Une personne, qui arrive de la Jamaïque, annonce qu'elle a vu Calixto Garcia dans ce pays.

On rapporte qu'une expédition a été heureusement débarquée à Maria La Gorda, sur la côte nord de la province de l'Inar del Rio.

Les préparatifs de la Russie dans la Mer Noire.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 13 février— En réponse à des demandes anxieuses d'information on a donné officiellement à St-Pétersbourg l'assurance que les préparatifs dans la Mer Noire n'ont aucun caractère offensif.

Le gouvernement russe a envoyé aux autres puissances une note rédigée dans le but de les engager à des mesures coercitives envers les Crétois : leur devoir étant d'agir ainsi puisqu'elles ont enlevé le pouvoir aux turcs.

Cette note servira plus que toute autre chose à démontrer aux Crétois qu'ils doivent dorénavant compter avec les puissances, qu'ils ne pourront pas les duper comme la Turquie et qu'il ne leur sera pas permis à l'avenir de menacer périodiquement la paix de l'Europe comme dans le passé.

La Russie prend l'initiative pour mâter les Crétois et demande aux autres puissances de se joindre à elle.

Mais, d'un autre côté, il est également annoncé que si les efforts des puissances étaient infructueux le gouvernement turc se verrait dans la nécessité de commencer des opérations militaires sur la frontière de Thessalie, en un mot, qu'il déclarerait la guerre à la Grèce et que ses troupes l'envahirait promptement.

Ce n'est pas une simple rumeur dans les cercles diplomatiques, car la décision de la Porte à cet égard a été officiellement communiquée aux diverses ambassades et les Turcs sont sérieux.

Il n'est pas douteux, cependant, que la bonne volonté montrée par le sultan en s'inclinant apparemment devant le désir exprimé par les puissances, ne soit dûe, en grande partie, bu'au vide du trésor.

Beaucoup d'argent serait nécessaire pour envoyer un corps d'armée à l'île de Crète, et cet argent n'est pas disponible.

La situation est grave, au-delà du doute, et, comme d'habitude, le sultan compte calmement triompher, grâce à la jalousie des puissances et à l'imprévu.

Expédition dans les régions antarctiques.

Presse Associée.

Londres, 13 février— On considère possible le départ prochain du docteur Nansen pour les régions antarctiques. M. Henniker Heaton et d'autres personnes ont promis de contribuer largement au fond nécessaire.

Toutefois on attendra la décision du gouvernement au sujet de l'envoi d'une expédition. Si le gouvernement anglais renonce à ce projet les savants s'occuperont du voyage de Nansen.

L'ACTUALITE.

BOMBAY — TOUR DU SILENCE DES CRIMINELS.

La Situation en Grèce.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Athènes, Grèce, 13 février—Il y a, aujourd'hui à Athènes, un changement pour le mieux.

La population est plus calme et les fonctionnaires trahissent une certaine anxiété relativement aux conséquences éventuelles de la démonstration de la Grèce en faveur des insurgés crétois.

On sait maintenant qu'une forte pression est exercée sur le roi George depuis vingt-quatre heures, ainsi que sur le sultan de Constantinople, dans le but de prévenir des hostilités entre la Turquie et la Grèce.

La Turquie, croit-on, a consenti à ne pas envoyer des troupes dans l'île de Crète, et on estime, en retour, que les puissances empêcheront la Grèce d'intervenir activement.

En même temps de nouveaux dangers s'élèvent évidemment dans la direction de la Thessalie et de la Macédonie, car des troupes grecques sont envoyées à la hâte à ces frontières, et des avis de Salonique établissent que les Turcs concentrent sans bruit un corps d'armée dans cette région de façon à être prêts à toutes les éventualités.

La situation dans l'île de Crète s'est quelque peu améliorée. On ne rapporte que des escarmouches çà et là, et il est établi que les insurgés sont pratiquement maîtres de l'île entière, à l'exception des grandes villes.

Dans ces circonstances, l'union de la Crète et de la Grèce ayant été formellement proclamée, l'indépendance des crétois du gouvernement turc est presque un fait accompli, et il est difficile de voir comment l'état de choses existant auparavant pourrait être rétabli sans une action conjointe des puissances et l'occupation militaire par des détachements de leurs flottes.

Dans les cercles officiels d'Athènes on ne croit pas qu'une telle mesure soit possible, et il y a maintenant une disposition à laisser tranquillement les évènements suivre leur cours naturel; l'idée étant que la Crète est pratiquement libre et qu'elle semble devoir rester dans cette situation à moins d'être soumise par les puissances.

Conséquemment, la question à discuter est, dit-on, de savoir si les puissances européennes permettront aux insurgés crétois de jouir de leur indépendance et, éventuellement, de s'allier avec les grecs.

La charité en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 13 février—La Grande Bretagne est réellement envahie par la charité. Le fond de famine est aujourd'hui de près de $1,375,000, et il augmente de $50,000 par jour.

Le plan d'extinction du déficit annuel des hôpitaux de Londres, à l'occasion du jubilé de diamant, a été accueilli avec enthousiasme par les journaux.

Le fond de "schillings" du *Daily Telegraph*, commencé lundi, s'élève maintenant à 160,000 schillings, et il augmente quotitiennement d'environ 5,000 schillings.

Tous les autres journaux reçoivent aussi des souscriptions.

La Situation à Constantinople.

Presse Associée —Tous droits réservés—

Constantinople, 13 janvier — Il existe dans les cercles officiels de Constantinople une disposition à rendre les puissances européennes responsables de tout ce qui pourrait arriver dans l'île de Crète.

Les ambassadeurs ont décidé le sultan à ne pas envoyer des troupes dans l'île, et lui ont aussi donné l'assurance que les puissances ne permettraient pas le débarquement de troupes grecques.

Conséquemment, l'affaire est maintenant entre les mains des puissances, et les hommes de l'entourage du sultan, tout au moins, sont enclins à croire que lesdites puissances se rouleront peut-être au sujet de la disposition de l'île insurgée.

On annonce semi-officiellement que le conseil des ministres a décidé que la Turquie resterait passive pendant les efforts tentés par les puissances pour empêcher l'intervention directe de la Grèce.

L'entrainement de Corbett.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 13 février—James J. Corbett a déjà établi son plan d'entrainement à Shaw Springs.

Il a reçu de Billy Egan une dépêche lui annonçant que tout sera prêt à son arrivée.

Corbett s'entrainera de la façon suivante :

Peu après le lever du soleil il prendra un plat de *oatmeal* et une tasse de café. Puis il marchera, gravira les collines et restera seul jusqu'au premier repas, à dix heures du matin.

Ensuite il s'exercera légèrement avec des appareils de gymnastique, sacs, poulies, haltères, etc. A midi il se préparera au travail sérieux de la journée, qui comprendra la course, la balle, la lutte, la boxe et l'exercice du sac. Corbett pense que par le massage son sang sera assez rafraichi au moment du diner, qui aura lieu aussitôt qu'il sera habillé.

Il flanera ensuite quelque temps et gagnera sa chambre.

Le pugiliste commencera à s'entraîner de cette façon dès son arrivée au Névada.

Mort du général Joe Shelby.

Presse Associée.

Kansas City, Missouri, 13 février—Le général Joe Shelby est mort à sa résidence de campagne, à huit milles d'Adrian, Missouri, ce matin à quatre heures.

La fin du général a été tranquille. Il était inconscient depuis quelques heures et il s'est éteint doucement.

Hier soir, les médecins réunis en consultation avaient déclaré que la mort arriverait avant le matin; aussi, les membres de la famille sont-ils restés au chevet du mourant.

Ce n'est qu'il y a dix jours que le général a été atteint de pneumonie, et son état n'a fait qu'empirer depuis cette époque. Mais sa vigueur était si grande que ses parents et ses amis pensaient qu'il pourrait vaincre la maladie. Et à six reprises les moyens de récupération du patient se sont manifestés d'une façon remarquable.

Mais pendant la nuit de dimanche et la journée de lundi le malade a constamment divagué.

A certains moments il a reconnu ceux qui l'entouraient, mais ce n'était que passager et il retombait aussitôt à l'etat comateux.

A partir de mardi matin il a baissé rapidement; et en quelques instants son pouls est devenu presque imperceptible. C'est alors que Mme Shelby, qui s'était tenue constamment au chevet du général, croyant qu'il se retablirait, a été accablée par le chagrin et la fatigue mentale.

Le général Shelby est resté sans connaissance depuis ce moment, et il n'a pris pratiquement ni medicaments ni nourriture.

Des mesures définitives n'ont pas encore été prises pour les funérailles, mais on croit que le général Shelby sera inhumé à Kansas City, où réside sa famille.

Tom Sharkey.

Presse Associée.

Vallejo, Californie, 13 février—Tom Sharkey dit qu'il sera au premier rang pour assister à la bataille entre Corbett et Fitzsimmons, et qu'il portera un défi au vainqueur, avec n'importe quel enjeu jusqu'à $20,000.

Peu lui importe où la bataille sera livrée, et il sera prêt à n'importe quel moment trois semaines après la bataille du Névada.

Il ne suppose pas qu'aucun des deux hommes professe une bien grande amitié pour lui, mais cela lui est indifférent, et il est prêt à rencontrer l'un ou l'autre dans l'arène.

Le Vésuvius.

Le Croiseur à Dynamite force le blocus de Charleston.

Presse Associée.

Charleston, Caroline du Sud, 13 février—Malgré les plans soigneusement préparés par l'amiral Bunce pour le blocus de Charleston, le croiseur à dynamite Vesuvius a relevé la nuit dernière le gant jeté par l'escadre de l'Atlantique.

Les navires de guerre formant le blocus n'ont eu connaissance de la prouesse du coursier de l'Océan que par le signal convenu, une fusée tirée à l'avant du Vesuvius.

L'amiral Bunce a été surpris et désappointé.

Il pensait que le succès d'une telle tentative était impossible, et il était enclin à mettre en doute le rapport quand il lui a été présenté.

Le secret de la façon dont le blocus a été forcé est gardé soigneusement à bord du Vesuvius.

Les officiers de ce navire sont fiers de cette prouesse, tout autant que les officiers des navires formant le blocus sont chagrins.

Le passage à travers la flotte de blocus a été effectué aussi facilement, avec autant de sécurité et de promptitude qu'aucun courrier de blocus puisse le faire. Le passage du Vesuvius démontre que ses officiers sont des tacticiens de premier ordre.

Que le Vesuvius ait triomphé des plans soigneusement élaborés et mis à exécution par l'amiral Bunce, cela ne jette aucun discrédit sur leur efficacité. Le passage du Vesuvius entre les navires formant le blocus prouve simplement qu'il y a des capitaines américains suffisamment expérimentés dans la tactique navale pour éluder la surveillance de tout cordon de navires bien organisé bloquant un port américain.

Le Vesuvius est arrivé au large de Charleston hier, venant de l'arsenal de League Island, près de Philadelphie. Il est resté à une grande distance, au large, jusqu'à la nuit. Il a alors éteint ses feux et a manœuvré pour forcer le blocus. La pluie et le brouillard ont été d'un grand secours aux officiers. Le croiseur a jeté l'ancre dans le port à neuf heures.

Le Vesuvius est entré, dit-on, par le chenal ordinaire, et il a par conséquent traversé la ligne des navires formant le blocus. Etrange à dire ! il n'a pas été découvert par les rayons des projecteurs électriques qui ont "fouillé" le chenal pendant toute la première partie de la nuit.

Le Dolphin, qui a également forcé le blocus, dit-on, il y a quelques jours, est attendu à tout moment à Jacksonville. Le Cushing, l'Ericson, et le torpilleur numéro 6 sont également en route pour forcer le blocus.

Un jeuneur.

Presse Associée.

Los Angeles, Cal., 13 février—Robert Gardner, un jeune homme arrivé il y a trois mois de Chicago à Los Angeles, est en parfaite santé à l'hôtel Vogel, malgré un jeûne absolu et prolongé. Aujourd'hui est son trente-septième jour de jeûne, et il ne veut pas dire jusqu'à quel point il prolongera son experience.

Il refuse également de dire quel est le mobile qui le dirige, mais il semble que ce soit une partie de la foi qu'il professe.

Avant de commencer à jeûner, le 6 janvier dernier, Gardner était connu à l'hôtel par quelques personnes comme un végétarien.

Il avait jeûné une semaine avant qu'on connût son expérience.

La nuit dernière il semblait de bonne humeur; il a cause de son état physique, mais il n'a pas voulu faire connaître le motif de son jeûne.

Quand il a commencé, il pesait 127 livres; il a perdu 32 livres. Il dort environ douze heures par jour, il ne boit que de l'eau chaude ou de l'eau froide.

Quoiqu'un peu émacié il marche avec facilité. Il passe une grande partie de la journée assis ou étendu sur un sofa.

Quoiqu'il n'appartienne à aucune congrégation religieuse il étudie la bible pendant plusieurs heures tous les jours.

Gardner semble être un homme possédant une certaine aisance et sans occupation. Il est de manières excellentes, mais il est très réservé et désire éviter une publicité inutile.

Le Traité d'arbitrage à Caracas.

Presse Associée.

Washington, 13 février.—Des avis reçus du Vénézuéla à Washington annoncent que le traité d'arbitrage signé par Sir Julian Pauncefote et senor Andrade est arrivé à Caracas, et qu'il sera soumis au Congrès vénézuélien au commencement de la session prochaine.

On dit, sans bonne autorité, que la ratification du traité est pratiquement assurée; que toute opposition a disparu à la suite d'une meilleure compréhension dans le pays de la nature du traité, et que les efforts des ennemis de Crespo pour fomenter des intrigues contre le traité et en faire une question politique ont piteusement échoué.

Déclaration de Chauncey M. Depew.

Presse Associée.

New York, 13 février — L'homme qui dirait qu'il accepte ou repousse un poste comme celui d'ambassadeur des Etats-Unis à la cour de St-James, avant que ce poste lui fût offert, en serait indigne, comme de toutes les autres fonctions publiques, a dit aujourd'hui M. Chauncey D. Depew à un reporter du *Mail and Express*.

Il est faux que le poste d'ambassadeur en Angleterre m'ait été offert, a dit M. Depew, et je puis ajouter que je n'ai pas reçu de Canton au sujet à cet égard.

Tout ce que je sais, c'est que l'ex-gouverneur Morton a écrit au président-élu, M. McKinley, pour lui proposer mon nom.

Dans sa lettre, M. Morton disait que ma nomination serait agréable aux républicains de l'état de New York. N'ayant rien reçu du major McKinley je ne puis, bien entendu, dire quoi que ce soit à cet égard.

En ce qui concerne ma démission de président de la compagnie de chemin de fer du New York Central, tout ce que je puis dire c'est qu'une telle idée n'est jamais entrée dans ma tête.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 13 février—A part vingt minutes, la séance du sénat a été purement exécutive.

Avant la fermeture des portes le sénateur Perkins a obtenu le vote d'une résolution autorisant le secrétaire de la marine à employer un navire de guerre ou à affréter un autre bâtiment pour le transport de provisions aux victimes de la famine dans l'Inde.

NOUVELLES AMERICAINES

La culture des bananiers au Honduras.

Presse Associée.

Washington, 13 février—La culture des bananiers au Honduras n'est pas "une mine d'or", écrit M. Jaringan, consul des Etats-Unis à Utilla, un port de la baie des Iles.

Ce fonctionnaire a été "inondé" de lettres de citoyens de Etats-Unis qui, sous l'impression que "la route de la fortune est une plantation de bananiers", demandaient des renseignements.

Le consul a répondu à ces lettres jusqu'à l'épuisement de ses ressources, car le département d'Etat n'alloue aucun crédit pour les timbres, et il a alors envoyé un rapport officiel décrivant l'état de la culture des bananiers dans le Honduras.

M. Jeringan conclut en disant que les énormes profits sont un mythe, qui n'a égal que les contes sur la fabuleuse richesse des mines cachées dans les falaises et les montagnes du Honduras.

Mort du peintre Homer D. Martin.

Presse Associée.

St-Paul, Minnesota, 13 février—Homer D. Martin, le célèbre peintre de paysages, est mort hier après-midi à St-Paul, à sa résidence, rue Wabash, 744.

Il était né à Albany, état de New York, le 28 octobre 1836.

On n'a pris encore aucune mesure pour ses funérailles.